commotion à la moelle epiniere et fracture au sternum.

n.° 54.

3.ème partie G. 11.

Mémoire

Sur une chute, suivie d'accidens graves, par Mr. Jobaux Chirurgien à Conflans-Ste-honorine.

A Monsieur Louis, professeur Royal au College de Chirurgie de Paris.

Le nommé Cardeau maçon âgé de 36 ans, demeurant à Conflans, le jour du mardi gras de l'année 1788 à 11 heures du soir, tomba dans un précipice de vingt pieds de profondeur, et rencontra dans sa chute un banc de Roche saillant à la face dudit précipice qui le jetta six à sept pieds plus loin sur la terre: il fut retiré de cet endroit sans connaissance et sans mouvement. La connaissance lui revint au bout d'une demie heure; dans ce moment j'arrivai auprès du blessé. L'ayant examiné, j'ai trouvé le pouls presque sans mouvement, les extrémités superieures et

ARC 41 n.° 86

inférieures, le Col, le trone étaient paralizés Compléttement, le visage était pale et le malade se plaignait d'un froid universel : je m'occupai a le rechauffer, je lui fit prendre du vulnéraire avec de l'eau sucrée : je lui pansai une plaie à la partie supérieure du Coronal qui était peu conséquente ; je n'ai reconnu aucune fracture ni luxation, mais bien une forte Contusion qui occupait la derniere vertebre de lombe et la partie superieure du Sacrum et les Bords épineux posterieurs des os illiums que j'ai pansés avec l'eau marinée, n'ayant autre chose pour le moment : ces operations conduisirent a deux heures du matin.

Le malade revenu de son effroi, je le laissai jusqu'au jour sans faire autre chose : le jour arrivé, j'éxaminai de nouveau l'endroit Contu, et je ne trouvai pas plus de mal aux os qu'à mon premier éxamen. L'os Sacrum fut le plus mal traité, peut-etre était-il fellé ; mais je crois cette espèce de fracture difficile a reconnaitre.

J'ai jugé pour être la cause de l'accidents qui ont suivis la chute, une forte Commotion dans toutte l'étendue de la moëlle épiniere et une bien moins forte au Cerveau ; que cette derniere s'est dissipée dans les premieres heures d'après la chute, puisqu'il n'y restait aucun signe et symptome de la lezion du Cerveau.

Le malade n'avait pas reposé du restant de la nuit : il souffrait dans toutes sortes de postures ; pour en trouver une commode deux personnes étaient occupées a l'en changer par le moyen d'une serviette passée sous son corps.

Le pouls était devenu fievreux et dur, le ventre était paresseux ; les urines étaient retenues ainsi que les éxcrements, et il ressentait une douleur a la partie superieure du col qui le gênait beaucoup : enfin il y avait tous les signes et symptomes d'une luxation aux vertebres, éxcepté la figure contre-faitte de tout le corps qui n'éxistait pas.

La tête et la poitrine étaient très saine, et les digestions n'étaient aucunement dérangées : Quoi quil n'y eu aucun dérangement dans les vertebres, la vie du malade n'en était pas moins éxposée suivant M.r Petit dans son traité des maladies des os Tom. I.er page 111.

Traitements

J'ai fait des saignées du bras et du pied pour diminuer la compression que le sang pourait éxercer sur les nerfs et sur la moëlle affessée et pour rétablir le tonus des parties lezées : je fis usage d'une infusion thereiforme de petitte sauge a prendre une bouteille par jour et des frictions seches

le Soir et le matin sur les parties paralizée et sur l'étendue de la Colonne vertebrale ; pour donner plus d'énergie aux frictions faites avec un liniment composé d'esprit volatil de sel ammoniac dulcifié, huile de petits Chiens, savon noir, esprit de Romarin.

La Contusion a été pansée avec de l'eau de vie Camphrée et le sel ammoniac. Je fis passer la sonde dans la vessie et je la laissai à demeure dedans, je fis passer des lavemens émolients un peu purgatifs qui soulagerent beaucoup le malade. J'appliquai des fomentations sur l'abdomen et le soir à l'heure du sommeil il faisait usage d'un julep sommifere qui lui procurait un peu de tranquilité.

Huit Jours se passerent avec beaucoup de souffrance ; les urines et les excremens qui étaient retenus jusqu'alors coulerent involontairement, ce qui me fit mal augurer pour la guerison du malade ; Cependant je fus rassuré par la résolution de la contusion qui se faisait facilem.t et que les parties qui l'environnaient ne tombaient pas en gangrenne, comme il arrive souvent en pareilles circonstances : Les premieres voyes étaient remplies de saburres, que j'enlevai par les purgatifs reïtérés pour prevenir de nouveaux accidents que cette humeur aurait pû faire naitre.

Les Lavements ci dessus furent remplacés par ceux d'une vertu aromatique et je voulais faire des injections dans la vessie avec la même décoction, le malade ne voulant pas s'y soumettre, ~~je substituai a ladite injection~~ la boisson d'eau de sauge ~~qui~~ fut continuée ainsi que les frictions pendant un mois pendant lequel le malade s'appercevait de jour en jour que les forces et les mouvements revenaient dans les parties paralizées. Ce rétablissements étaient annoncés vingt quatre heures avant leur arrivée par des douleurs dans les parties qui devaient recouvrer le mouvement. Je dis dans les parties par ce que le mouvement se rétablissait par gradation, c'est a dire que c'est par le tronc qu'il a Commancé, ensuitte le Col, après les épaules, en suivant le bras, l'avant bras, le poignet, les doigts les uns après les autres. La même marche s'est tenue dans les extremités inferieures: La vessie et les intestins étaient rétablis dans leur état naturel; ce qui m'a paru singulier, c'est qu'il y avait une irritabilité dans les nerfs Cutanés aux parties paralizées qui se faisait appercevoir a la vue par des mouvements de même qu'a un bœuf nouvellement tués lorsqu'on lui a oté la peau; et Cette irritabilité et les douleurs cesserent lorsque

les parties paralizées eurent assez de force et de mouvements pour se changer de position et ils y parvinrent dans l'espace de six semaines. A cette époque les frictions avec le liniment furent remplacées avec celles faittes avec l'eau de vie-camphrée alors je fis prendre des bains aromatiques au malade qui commanca à manger de la soupe, un peu de pain avec de la viande et a boire de l'eau rougie: Ce traitement continué pendant trois semaines ~~l~~ mit le malade en état de marcher seul avec une bequille, et en ordonnant au malade de faire des frictions seches pendant quelques tems sur les parties paralizées, j'abandonnai le reste à la nature.

Les Eaux de Bourbon ou autres lui auroient ~~pu~~ être été d'un grand secours pour completter sa guerison, mais ma fortune trop bornée ne me permet d'en faire davantage; je n'ai dans ce traitement eû d'autres interets que de faire usage des préceptes que j'ai reçus de vos savantes Leçons et de celles de vos Collegues pour guerir cet infortuné qui na d'autres revenus que ceux de ses bras pour pourvoir a son éxistance, a celle de sa femme et de sa ~~fa~~ famille.

Depuis 16 mois que ce malheureux est abandonné a son triste sort, la nature ná pas laissé que de faire des progrès vers

Sa guerison : Le Coté gauche est suffisamment rétabli pour travailler, il n'y a donc que le coté droit qui n'est pas parvenu a cette perfection, mais le malade s'apperçoit que la nature travaille tous les jours pour y parvenir.

Je Crois qu'il serait nécessaire ~~quil~~ que l'art de guerir vint seconder la nature pour accelerer et Completter la guerison de cet infortuné ; Ca qui voulez vous, Monsieur, qu'il s'adresse sinon a vous qui possedez tout ce que l'art peut sugerer pour la guerison des maladies même désespereés.

Je suis persuadé, Monsieur, que vous aurez assez de Condescendance pour lire le mémoire que j'ai l'honneur de vous présenter, je l'ai rendu le plus Laconique et le plus intelligible qu'il m'a été possible pour faire le tableau de la maladie accidentelle du malheureux Cardiau, qui prendra la liberté de se présenter à vous dans la Confiance que vous daignerez l'écouter et lui donner votre avis, persuadé qu'il est qu'en le suivant il obtiendra la guerison qu'il desire si vivement. Ce sera, Monsieur, une de ces belles actions de Charitté que vous faites journellement qui

Sera a jamais gravé dans la mémoire de
Carcassonne et de tous ses Con-citoyens : après
Celà je ne désire autre Chose, sinon que
vous trouviez mon traitement dans le Cas de
mériter vos applaudissements convaincu que
je suis que s'il les merite, il est Conforme —
a la saine pratique ./.